

ISSN: 0213-2060

DOI: <https://doi.org/10.14201/shhme.31321>

DES *ŞAQĀLIBA* AUX *CICLAUES*. UN ARABISME ET DES EUNUQUES
DANS LES PRINCIPAUTÉS CHRÉTIENNES DE LA PÉNINSULE
IBÉRIQUE (X^E-XII^E SIÈCLE)

*From Şaqāliba to Ciclaues. An Arabism and Some Eunuchs in the Christian
Principalities of the Iberian Peninsula (Tenth-Twelfth centuries)*

Florian GALLON

UMR Framespa 5136. Université Toulouse-Jean Jaurès. 5 allée Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 09
France. C. e.: florian.gallon@univ-tlse2.fr. ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-4500-0680>

Recibido: 2023-05-22

Revisado: 2023-08-19

Aceptado: 2023-09-2

RÉSUMÉ: En dehors du cas particulier de la Sicile normande, on admet communément que les monarchies chrétiennes d'Occident ignorèrent au Moyen Âge l'emploi d'eunuques palatins. Une série de textes produits dans les royaumes de León, de Pampelune et d'Aragon entre le début du x^e et le début du xii^e siècle y révèle pourtant la présence d'individus identifiés comme eunuques ou *ciclaues*, terme dérivé de l'arabe *şiqḷabī* (plur. *şaqāliba*). Un tel emprunt linguistique suggère que l'emploi de *ciclaues* par les souverains chrétiens du nord de la péninsule Ibérique doit être corrélé à la présence beaucoup plus nombreuse des *şaqāliba* dans le califat de Cordoue. On peut y voir un effet méconnu des relations étroites qui connectaient les deux parties de la péninsule, et le résultat d'une forme d'impérialisme culturel exercé depuis al-Andalus en direction des principautés septentrionales aux x^e-xi^e siècles.

Mots-clés: Péninsule Ibérique médiévale; *ciclaues*; *şaqāliba*; eunuques; arabismes; transferts culturels.

ABSTRACT: Apart from the particular case of Norman Sicily, it is commonly admitted that the western Christian monarchies ignored the use of palatine eunuchs in the Middle Ages. However, a series of texts produced in the kingdoms of León, Pamplona and Aragon between the early tenth and early twelfth centuries reveal the presence of individuals identified as eunuchs or *ciclaues*, a term derived from the Arabic *şiqḷabī* (plur. *şaqāliba*). Such a linguistic borrowing suggests that the use of *ciclaues* by the Christian rulers of northern Iberia should be linked with the much larger presence of *şaqāliba* in the Caliphate

of Cordoba. This can be seen as a little-known effect of the close relationships that connected the two parts of the peninsula, and the result of a kind of cultural imperialism exercised from al-Andalus towards the northern principalities in the tenth and eleventh centuries.

Keywords: Medieval Iberia; *ciclaues*; *şaqāliba*; eunuchs; arabisms; cultural transfers.

SUMARIO: 0 Introduction. 1 *Ciclaue*: étymologie, sémantique, usages. 1.1 Un arabisme méconnu. 1.2 Du *ciclaue* comme *eunuchus*. 1.3 Du caractère distinctif au surnom. 1.4 Dérivations toponymiques. 2 Des eunuques dans la chrétienté ibérique. 2.1 L'origine des *ciclaues*: hypothèses. 2.2 Des eunuques au service du pouvoir, ou l'imitation d'un modèle impérial. 3 Conclusion. 4 Références bibliographiques.

0 INTRODUCTION

Dans le sillage de la *gender history*, l'histoire des eunuques auliques, ces hommes châtrés réduits en esclavage et parfois affranchis pour servir dans les palais impériaux ou princiers, a connu un vif engouement. Chez les médiévistes, elle est demeurée pour l'essentiel l'affaire des byzantinistes et des historiens de l'Islam, pour la bonne raison que c'est à peu près exclusivement à Byzance et dans le monde musulman que ces eunuques palatins se trouvèrent employés au cours du Moyen Âge¹. Quand les textes de l'Occident chrétien médiéval s'intéressent à la castration humaine, c'est habituellement pour en traiter d'un point de vue médical, pour la préconiser comme châtiment judiciaire ou pour poser sur le terrain canonique la question de l'accès à la prêtrise des hommes mutilés de tout ou partie de leurs organes génitaux². Laurence Moulinier-Brogi a ainsi différencié l'histoire de la castration dans l'Occident médiéval de sa version orientale, au motif que cette dernière seule se rattacherait à celle des harems ou de la traite des esclaves³. Sans doute l'exemple de la Sicile invite-t-il à nuancer cette distinction: les eunuques serviles au service de la dynastie normande donnent l'exemple de l'adaptabilité d'un tel groupe social au sein d'une monarchie chrétienne d'Occident —mais la Sicile forme un cas limite, où la présence d'eunuques doit être entendue comme l'une des marques laissées par l'héritage arabo-musulman⁴. Aussi Jean-Marie Martin pouvait-il écrire qu'au Moyen Âge, l'Italie normande mise à part, «les monarchies occidentales ignorent les serviteurs castrés»⁵.

Parmi les territoires chrétiens d'Occident, le cas sicilien pourrait cependant n'avoir pas été absolument singulier: c'est ce que donne à croire la mention de plusieurs

¹ Voir en particulier Marmon, *Eunuchs*; James, *Women*; Ayalon, *Eunuchs*; Ringrose, *The Perfect Servant*; Meouak, *Şaqāliba*; Tougher, *The Eunuch*; Messis, *Les eunuques*; Höfert, Mesley et Tolino, *Celibate*; El-Azhari, *Queens*.

² Moulinier-Brogi, «La castration»; Fossier, «The body».

³ Moulinier-Brogi, «La castration», 190.

⁴ Sur les eunuques dans la Sicile islamique: Nef, «Les armées», 97-8. Dans la Sicile normande: Johns, *Arabic Administration*, 212-34 et 249-56; Nef, *Conquérir*, 328-44 et 351.

⁵ Martin, *Italies*, 278. Voir dans le même sens Nef, *Conquérir*, 340.

personnages désignés par le terme latin *eunuchus* ou par l'arabisme *ciclaue* dans une série de textes produits par les principautés septentrionales de la péninsule Ibérique entre les années 930 et le début du XII^e siècle. Concentrée dans un espace-temps circonscrit, l'histoire de ces eunuques en contexte chrétien n'est que pauvrement documentée, ce qui explique qu'elle n'ait pas attiré l'attention des historiens. Il y a pourtant matière à réunir un véritable corpus, d'autant plus digne d'intérêt qu'il permet d'éclairer, à travers l'histoire de ces curieux eunuques, celle des circulations humaines et culturelles entre Islam et chrétienté dans la péninsule Ibérique du Moyen Âge.

1 *CICLAUE*: ÉTYMOLOGIE, SÉMANTIQUE, USAGES

1.1 *Un arabisme méconnu*

Le terme *ciclaue* est un vocable si peu usuel qu'il est presque entièrement absent des dictionnaires spécialisés⁶. Juan Sáez Durán, le seul auteur à s'y être véritablement intéressé, y voyait un hapax dont l'unique occurrence aurait figuré dans une œuvre du milieu du XIII^e siècle, la *Poridat de las poridades*, traduction castillane du *Sirr al-asrār*, texte arabe indûment attribué à Aristote⁷. D'après Hugo Bizzarri, le mot *çiclaues* désignerait ici l'«eunuque, celui qui n'a qu'un seul testicule»⁸. De manière convaincante, Juan Sáez Durán a proposé d'y voir plutôt une référence aux Slaves, désignés en arabe comme *şaqāliba* (sg. *şiqlab* ou *şiqlabī*). Il est vrai néanmoins que les usages de ce terme, dans les sources arabes du Moyen Âge, ne doivent peut-être pas s'entendre de manière trop univoque. S'il est indiscutable qu'il s'appliquait originellement aux Slaves, bon nombre d'auteurs ont considéré, à la suite de Reinhart Dozy, que le mot en serait venu à revêtir, au moins à partir du X^e siècle, une signification élargie: il aurait alors perdu son contenu ethnique primitif pour s'appliquer génériquement à des individus qui avaient en commun leur état servile ou affranchi, leur fonction de serviteurs du palais —souvent mais pas toujours châtrés— et leur origine européenne⁹. Pour en conserver l'ambiguïté, on rend parfois le mot arabe, quand il se réfère à une domesticité palatine établie dans le monde musulman, par le terme français «esclavons». Le problème de l'amplitude ethnique couverte par le vocable *şaqāliba* reste cependant difficile à trancher¹⁰.

⁶ Comme l'avait déjà noté, à partir des dictionnaires alors disponibles, Sáez Durán, «Un arabismo», 627, n. 5. Depuis, on n'en trouve pas davantage mention dans Oliver Pérez, «Los arabismos en la documentación» ou Pérez González, *Lexicon*. La seule exception est Corriente, Pereira et Vicente, *Dictionnaire*, 298-9, s. v. «ciclán» et «çiclaues».

⁷ Bizzarri, *Pseudo-Aristóteles*, 146. Sur l'emploi du terme *çiclaues* et sa qualification comme hapax: Sáez Durán, «Cuatro notas», 247-8, suivi par Corriente, Pereira et Vicente, *Dictionnaire*, 298, n. 90.

⁸ Bizzarri, *Pseudo-Aristóteles*, 306-7, s. v. «çiclaues»: «eunuco, el que tiene un solo testículo».

⁹ En dernier lieu, c'est l'interprétation défendue par Guichard et Meouak, «al-Şaqāliba», et surtout Meouak, *Şaqāliba*, 84-94. Un argument complémentaire est donné par Puente, «Sin linaje», 169. Dans la bibliographie récente, c'est aussi le sens que retient Nazmi, *Commercial Relations*, 74-80, sans toutefois apporter d'arguments vraiment neufs.

¹⁰ Ayalon, «On the Eunuchs», 92-101 et *Eunuchs*, 349-52, argumente en faveur d'une compréhension restreinte: le terme arabe *şaqāliba* ne s'appliquerait qu'à des individus d'origine slave. Des arguments complémentaires sont apportés par Mishin, «The *Şaqāliba*», 236-7 et Kentaro, «Slave Elites», 25-7 et 30.

Quoi qu'il en soit, Juan Sáez Durán ne se trompait pas quand il identifiait le terme *çiclaues* comme un arabisme dérivé de *şiqḷab/şiqḷabī*¹¹, ni quand il constatait que son usage dans la *Poridat de las poridades* reflétait «un haut degré de littéralité dans la traduction de l'arabe»¹². L'emploi réitéré du même mot, dans une série de chartes latines issues des territoires chrétiens de la péninsule Ibérique aux X^e-XII^e siècles¹³, permet en revanche d'affirmer que cet arabisme, loin d'être un hapax, était déjà connu trois siècles avant que ne fût traduit le *Sirr al-asrār* et que son usage débordait amplement le cadre de la traduction. Le terme devait être d'un usage assez régulier pour s'être trouvé employé à une dizaine de reprises dans des chartes de provenance archivistique dispersée et à la chronologie étalée sur deux siècles. Parce qu'on sait la propension des actes de la pratique médiévaux à laisser transpercer quelque chose d'une oralité sous-jacente, en particulier par l'incorporation d'un lexique d'origine vernaculaire¹⁴, on peut penser à bon droit que les quelques occurrences écrites conservées reflètent une pratique orale antérieure et plus répandue, même s'il est impossible de préciser à quel point. On connaît aussi le processus en vertu duquel les régions latines et romanophones de la péninsule Ibérique intégrèrent au cours du Moyen Âge de nombreux arabismes¹⁵. Cette particularité linguistique suffit sans doute à expliquer que l'on n'ait pu repérer, dans le reste de l'Occident chrétien médiéval, qu'un seul usage du même terme; encore n'est-ce que sous une forme approchante (*sicalbe*) à valeur toponymique et dans une traduction directe de l'arabe, si bien que cette unique occurrence extra-hispanique paraît relever davantage de la transcription phonétique d'un nom propre que de l'arabisme passé dans la langue parlée¹⁶. Un tel usage semble donc exclusif aux chrétiens du nord de la péninsule Ibérique, ce qui peut parfaitement s'expliquer par la familiarité que ces derniers entretenaient avec la langue arabe, elle-même résultant des contacts et échanges qu'ils nouaient communément avec leurs voisins arabophones.

¹¹ Sáez Durán, «Un arabismo», 621.

¹² Sáez Durán, «Cuatro notas», 247: «un alto grado de literalidad en la traducción del árabe».

¹³ *Becerro Galicano*, n° 523 (937) et n° 22 (ca 1080?); Ubieto Arteta, *Cartulario de Albelda*, n° 14 (947) et n° 17 (925-970), 26; Ruiz Asencio, *Colección Catedral de León, III*, n° 696 (1010-1011); Martín Duque, *Documentación Leire*, n° 62 (1060); Rodríguez de Lama, *Colección La Rioja*, n° 3 (1040) et n° 14 (XI^e s.?), 59, § 10; Bolòs, *Col·lecció arxiu capitular Lleida*, n° 105 (1089).

¹⁴ Voir Zimmermann, «Catalan»; Brunner, «Le passage».

¹⁵ Voir en général Oliver Pérez, «Los arabismos dentro de la historia» et «Los arabismos en la documentación».

¹⁶ Cusa, *Diplomi*, 195: *mudicam sicalbe*, transcription de l'arabe *mudīq al-şaqāliba* («passage des esclaves»). Sur ce texte sicilien de la fin du XI^e siècle et son substrat arabe: Metcalfe, *Muslims*, 114-5. Sur le toponyme *mudicam sicalbe/mudīq al-şaqāliba*: *ibidem*, 133 et 207; Nef, *Conquérir*, 719. Le terme *ciclaue* (sous ses différentes graphies) est absent de la Patrologie latine et du CrossDatabase de Brepols. La base de données des *Cartae Europae Medii Aevi*, URL: <https://cema.lamop.fr/#searchcema> donne pour unique occurrence un exemple hispanique étudié dans le présent article.

1.2 *Du ciclaue comme eunuchus*

Pour éclairer le sens du terme *ciclaue* tel qu'il se trouve usité dans ces chartes, les données de l'étymologie peuvent être confortées par le rapport de synonymie que le mot paraît avoir entretenu, au témoignage de plusieurs d'entre elles, avec le latin *eunuchus*. Par un diplôme datable de 1060, le roi Sanche IV de Pampelune rappelait ainsi l'histoire de la villa de Zarapuz pour en confirmer la possession au monastère aragonais de San Juan de la Peña:

Moi, Sanche, par la grâce de Dieu roi de Pampelune, sur la demande du seigneur abbé Blasco du monastère de Saint-Jean d'Aragon et de son prieur, le seigneur Atón, j'ai jugé excellent d'ordonner, pour le salut de mon âme et de celle de mes parents, que soit délivrée cette charte de confirmation de la villa qu'on appelle Zarapuz, celle-là même que mon trisaïeul le roi Sanche avait donnée par une charte à son *ciclaue* appelé García, pour son fidèle service, et que ce même eunuque —comme je l'ai appris par plusieurs témoignages véridiques—, après l'avoir reçue de la volonté et du pouvoir du roi susdit, remit tout entière à Dieu, à saint Jean et à ceux qui le servent dans la vie régulière, pour le salut de son âme et de celle du roi, pour qu'elle fût possédée perpétuellement¹⁷.

L'équivalence ici établie entre *ciclaue* et *eunuchus* trouve peut-être une expression antérieure dans deux chartes de donation produites aux environs de l'an mil au cœur du royaume de León: la plus ancienne, délivrée en 984, cite à deux reprises un certain Velasco *eunuco*¹⁸; la plus récente, émise vers 1010 en faveur du monastère de San Vicente de León, mentionne un Velasco *ciclaue*¹⁹. Même si le nom Velasco est alors loin d'être rare dans la région²⁰, il est d'autant plus plausible que l'on soit en présence d'un seul et même personnage que les deux établissements bénéficiaires ne sont distants que d'une cinquantaine de kilomètres. Une autre preuve, celle-ci bien assurée, de la synonymie des termes *ciclaue* et *eunuchus* est apportée par deux textes liés au monastère navarrais de San Salvador de Leire. L'un d'entre eux, sans doute le plus ancien²¹, se donne pour un diplôme de Sanche I^{er} de Pampelune (905-925) délivré en faveur de Leire alors que le souverain avait séjourné au monastère, mais ne nous est parvenu que dans un état au moins en partie falsifié de la fin du XI^e siècle²². L'autre est une liste des rois de Pampelune enterrés à Leire qui se trouvait dans le *Libro de la Regla*, livre du chapitre aujourd'hui perdu —il

¹⁷ Martín Duque, *Documentación Leire*, n° 62: *Ego Santius, gratia Dei Pampilonensis rex, poscentibus monasterii Sancti Iohannis de Aragonie domno Blasio abbate eiusque priore domno Atho, optimum duxi pro mee anime meorumque genitorum remedio hanc confirmacionis eis facere carta de ipsa uilla que dicitur Sarapuçu, triauus meus rex Santius dedit ob suum fidele obsequium per cartam suo ciclauo nomine Garsia, quamque ipse eunuchus, accepta a iam dicto rege uoluntate et potestate, sicut a plurimis uerum esse cognoui, tradidit integre pro anime sue uel regis remedio Deo et Sancto Iohanni sibi que regulariter seruientibus possidendam in perpetuum.*

¹⁸ Mínguez Fernández, *Colección Sahagún*, I, n° 326.

¹⁹ Ruiz Asencio, *Colección Catedral de León*, III, n° 696.

²⁰ Les collections documentaires citées aux deux notes précédentes en recèlent chacune plusieurs dizaines d'emplois.

²¹ Voir en ce sens Fortún Pérez de Ciriza, *Leire*, 88.

²² Martín Duque, *Documentación Leire*, n° 6; Ubieto Arteta, *Documentos reales*, n° 9. Sur la date de la copie et l'appréciation de l'authenticité de l'acte: Fortún Pérez de Ciriza, *Leire*, 85-7.

l'était déjà, au plus tard, en 1843²³ — mais consulté au XVII^e siècle par le jésuite José de Moret²⁴, et encore à la fin du XVIII^e par l'archiviste navarrais Juan Antonio Fernández²⁵. La liste des rois s'arrête à la date de 1074 et ne mentionne pas la mort du roi Sanche IV, survenue en 1076, alors qu'elle donne la date de celle de ses prédécesseurs; le texte pourrait donc avoir été composé autour de 1075, comme l'avait supposé Moret²⁶, mais Luis Javier Fortún a proposé de situer sa composition sous l'abbatiat de Raymond de Leire (1083-1121)²⁷. Joaquín Traggia, au XVIII^e siècle, y voyait une réalisation graphique du XII^e ou du début du XIII^e siècle²⁸, mais rien ne permet d'assurer que la date de la copie du *Libro de la Regla* ait correspondu à celle de la rédaction de la liste des rois défunts. Comme le faux diplôme royal, ce texte signale en tout cas le passage de Sanche I^{er} par le monastère de Leire. Les deux documents énumèrent aussi les biens meubles concédés à cette occasion par le roi. Leur rapprochement (tab. 1) confirme que les termes *eunuchos* et *ciclaues* devaient être à peu près interchangeable. La confirmation de cette équivalence est apportée, à une époque beaucoup plus avancée, par la comparaison de deux célèbres traductions espagnoles de la Bible hébraïque, la Bible d'Albe (1430) et la Bible de Ferrare (1553): pour traduire l'hébreu *şārīš* (Gen 37, 36), la première adoptait le terme *çiclavo*; la seconde préférait celui d'*eunucho*²⁹.

Faux diplôme de Sanche I^{er}

quatuor aluendes et II^{as} tendas, et unum ense, et loriam et diademam, et scutum et lanceam, et unum equum et mulum cum sellis et frenis eorum argenteis, et duos eunuchos et duos sciphos corneos

Liste des rois enterrés à Leire

quatuor alendas, et unam cortinam, et duo cornua, et spatam cum vagina, lorican cum collare de auro, diadema de capite suo, scutum et lanceam, caballum cum camo, freno et sella; duas tendas, et duas ciclaves

Tableau 1. *Eunuchos* et *ciclaves* dans deux textes du monastère de LeireSources: Martín Duque, *Documentación Leire*, n° 6 et Yanguas y Miranda, *Adiciones*, 260.

La synonymie de ces deux termes renverrait donc indistinctement à la condition d'eunuques, caractéristique commune des individus ainsi désignés. Faut-il toutefois considérer, à la suite de Raúl González González, que le terme *eunuco* tel qu'il se trouve appliqué à un habitant du royaume de León au milieu du X^e siècle «doit peut-être s'entendre plutôt au sens de "courtisan" que dans son acception stricte»³⁰? Sans doute la

²³ Yanguas y Miranda, *Adiciones*, 258.²⁴ Moret, *Investigaciones*, 281-2.²⁵ Comme l'affirme Yanguas y Miranda, *Adiciones*, 258. Le texte de la liste des rois est donné *ibid.*, 259-61. Sur Juan Antonio Flórez: Castro, «Figuras».²⁶ Moret, *Investigaciones*, 281.²⁷ Fortún Pérez de Ciriza, *Leire*, 87-8 et 108.²⁸ Cité par Lacarra, «Acerca de los monarcas», 395, n. 40.²⁹ Les deux passages sont mis en regard par Hauptmann, *Escorial Bible*, 21. Sur les Bibles d'Albe et de Ferrare: Sáinz de la Maza, «Poder»; Fernández López, «Estrategias».³⁰ González González, *Bastiones*, 300: «término que hay que entender quizás más bien en el sentido de "cortesano" que en su acepción estricta», à propos d'un certain *Bello eunuco* mentionné dans Sáez, *Colección Catedral de León, I*, n° 153 (942).

pauvreté de notre documentation ne permet-elle pas d'affirmation trop définitive, mais cette interprétation édulcorée entre en contradiction avec d'autres emplois du terme *eunuchus* dans la documentation latine ibérique du haut Moyen Âge. D'après un canon du deuxième concile réuni à Braga en 572, les *eunuchi* étaient bien des hommes châtrés; si leur mutilation avait été reçue involontairement, elle ne devait pas les empêcher d'accéder au sacerdoce³¹. Une telle disposition permet peut-être de comprendre, au milieu du x^e siècle, la présence d'un certain Pedro *presbiter et eunucus* dans le diocèse de Lugo³²: on peinerait à interpréter l'emploi du dernier terme autrement que dans son acception habituelle. C'est dans le même sens qu'Isidore l'employait déjà dans les *Étymologies*³³, l'une des œuvres les mieux diffusées dans la péninsule Ibérique chrétienne des x^e-xi^e siècles³⁴. Un indice supplémentaire est donné, au milieu du xi^e siècle, par l'hydronyme *Eunuro quos nuncupant Castratos* désignant un cours d'eau de la villa de Zamudia (prov. Zamora)³⁵. Celui-ci peut être identifié sans mal au *rio Castrón* qui coule aujourd'hui encore à quelques centaines de mètres de l'ancien monastère de San Pedro de Zamudia. L'acte n'est conservé que dans une copie du xvii^e siècle; aussi est-il permis de supposer une erreur de transcription qui aurait transformé un *c* en *r*, les deux lettres étant graphiquement assez proches pour être confondues: le *rio Castrón* aurait alors été surnommé *Eunuco* plutôt qu'*Eunuro*. En espagnol, le mot *castrón* désigne un animal castré. À partir de cet usage vernaculaire ou du latin *castratos* qui véhicule le même sens, on comprend bien comment la rivière, par simple effet de synonymie, aurait pu se voir renommée *Eunuco*. Ici encore, il apparaît donc que le mot *eunuchus*, ou sa forme ibéro-romane *eunuco*, s'entendait dans un sens physiologique. Au regard de ces exemples et parce qu'aucune donnée positive ne vient par ailleurs étayer l'idée selon laquelle les *eunuchi* n'auraient pas été des eunuques mais des «courtisans», il semble plus économique d'en rester à une compréhension littérale: nos *eunuchi-ciclaues* devaient bien être des hommes mutilés de leur virilité.

1.3 Du caractère distinctif au surnom

La plus ancienne occurrence du terme *ciclaue* remonte à 937: dans une série de notices transmises sous ce millésime par le *Becerro Galicano* de San Millán de la Cogolla, cartulaire du monastère élaboré à la fin du xi^e siècle, on trouve le nom d'un certain Nunnu Ciclaue, ainsi transcrit dans les deux éditions qui ont été données de cet acte. Le manuscrit ne distingue cependant pas les noms propres par l'usage de majuscules, en sorte que l'on pourrait aussi bien lire Nunnu, *ciclaue*³⁶ —c'est-à-dire faire de ce dernier terme un nom commun plutôt qu'un anthroponyme. Les deux interprétations ne sont en réalité pas exclusives, ou plutôt elles ont dû se succéder dans le temps sans que la première ait effacé

³¹ Vives, *Concilios*, 92, can. xxi.

³² Arias Cuenllas, «El monasterio», n° 4 (951).

³³ Isidore de Séville, *Etymologiae*, X, 93.

³⁴ On peut mesurer cette diffusion à partir des index de Díaz y Díaz, *Libros*, 381 et *Códices*, 539; Millares Carlo, *Corpus*, 213.

³⁵ Caverro Domínguez et Martín López, *Colección Catedral de Astorga*, I, n° 333 (1051-1052).

³⁶ Ubieto Arteta, *Cartulario de San Millán; Becerro Galicano*, n° 523 (937), avec le manuscrit numérisé.

la deuxième —la transformation d'un nom commun en nom propre n'impliquant pas la disparition du premier sens—, et sans qu'il soit possible de savoir à quelle étape se placerait le présent cas. L'anthroponymie médiévale fourmille en effet d'exemples d'individus dont le nom personnel est complété par une référence à un métier, une fonction ou un caractère distinctif qui finit par constituer un authentique surnom³⁷. Le *Becerro Galicano*, dans une notice non datée vraisemblablement composée à la fin du XI^e siècle, mentionne également une *uinea de Lociclave*. Les derniers éditeurs du cartulaire ont proposé de lire plutôt: *d[e] Elo ciclaue*, ce qui est une hypothèse convaincante au regard des autres emplois connus du terme *ciclaue*, y compris dans le même cartulaire. Dans la mesure où la notice nomme par ailleurs plusieurs personnages d'après leur nom associé à un second élément d'identification, lequel peut renvoyer à une fonction —Belasco *tornero*, Gomiz *camarero*, Sancio *porcarizo*, Enneco *portero*— aussi bien qu'à une caractéristique physique —Vegila *roncatore*, Amunna *rucia*, Flagine *negro*, Vermude *manco*—, on peut à nouveau admettre que la désignation par le terme *ciclaue* doit s'entendre plus ou moins indistinctement comme référence à un statut ou attribut et comme surnom³⁸.

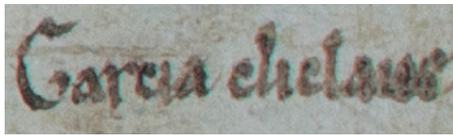
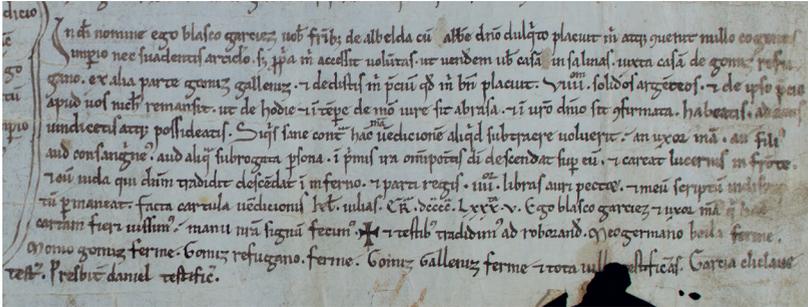
On se trouve pareillement indécis devant la mention d'un certain García *cliclaue* (*sic*) parmi les témoins d'une charte de 947 transmise dans une copie du XII^e siècle, aujourd'hui conservée aux Archives diocésaines de Logroño (La Rioja). Le même support contient un autre acte de donation, émis sous le règne de García II de Pampelune (925-970), aux termes duquel Garçea *cicleuo* —certainement l'individu qui avait officié comme témoin en 947— concède au monastère d'Albelda des salines dans la villa de Geniz. La consultation du parchemin permet de constater, dans les deux cas, que seul le nom García est pourvu d'une majuscule, ce qui n'interdit toutefois pas de lire *ciclaue* comme un anthroponyme dans la mesure où d'autres noms propres copiés sur le même parchemin sont écrits intégralement en minuscules (figs. 1 et 2)³⁹. Eu égard à la rareté du terme *ciclaue*, il est permis de se demander si le García attesté en 947 n'est pas le même personnage que le García *eunuchus* et *ciclaue* cité dans le diplôme de Sanche IV en 1060. Ce dernier texte précise en effet que l'eunuque García avait été le contemporain d'un autre roi Sanche, présenté comme le trisaïeul de Sanche IV: autrement dit son arrière-grand-père Sanche II de Pampelune (970-994). Chronologiquement, rien n'interdit de penser que le García gratifié par Sanche II ait été déjà actif en 947, d'autant que les deux documents renvoient à un même environnement géographique: le monastère de San Martín de Albelda, destinataire de la donation de 947, est situé à une soixantaine de kilomètres de la villa de Zarapuz, concédée au *ciclaue* García sous le règne de Sanche II. La chronologie impose en revanche de distinguer ce (ou ces) García actif(s) entre la fin des années 940 et le début des années 990 d'un autre García *ciclabe*, cité dans la charte de douaire concédée en 1040 par le roi García III de Pampelune à son épouse Étienne

³⁷ Voir en général Beck, Bourin et Chareille, «Nommer». Pour des exemples hispaniques: Martínez Sopena, *Antroponimia*, 106-7, 128-9, 286, 306-7, 320-1, 360; Kré, *L'anthroponymie*, 169-76.

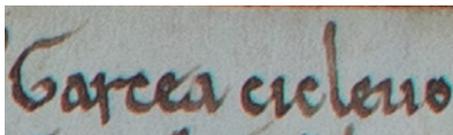
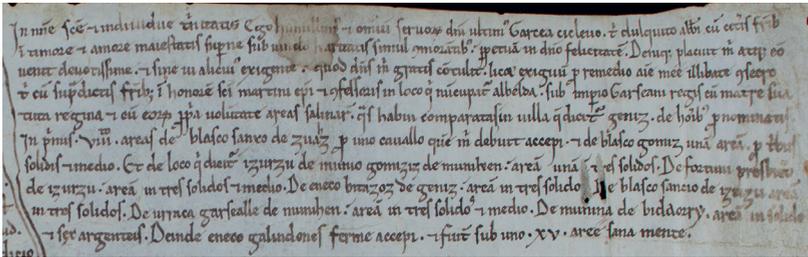
³⁸ *Becerro Galicano*, n° 22 (ca 1080?), avec commentaires associés.

³⁹ Ubieto Arteta, *Cartulario de Albelda*, n° 14 et n° 17, qui édite respectivement *Garcia Ciclave* et *Garçea Cicleuo*.

de Bigorre⁴⁰. Le dernier cas repéré d'un individu identifié par un tel nom provient d'un diplôme délivré en 1089 par le roi Sanche Ramírez d'Aragon pour fixer la liste des domaines redevables de la dîme à l'église de Santa María de Monzón: parmi ceux-ci se trouvait l'*almunia* d'un certain Ramon Guillem *ciclaio*⁴¹.



Figures 1a et 1b. Vente d'une maison par Blasco Garcés au monastère d'Albelda (947)
 [charte intégrale et détail] Logroño, Archivo diocesano, 2
 © Archivo diocesano de Calahorra y La Calzada-Logroño



Figures 2a et 2b. Donation de salines par García *cicleno* au monastère d'Albelda (925-970)
 [charte intégrale et détail] Logroño, Archivo diocesano, 2
 © Archivo diocesano de Calahorra y La Calzada-Logroño

⁴⁰ Rodríguez de Lama, *Colección La Rioja*, n° 3.

⁴¹ Bolòs, *Col.lecció arxiu capitular Lleida*, n° 105.

1.4 *Dérivations toponymiques*

Dans un inventaire non daté, composé probablement au XII^e siècle pour recenser les domaines du monastère de Santa María de Nájera, on trouve la mention d'une *serna* —c'est-à-dire d'une pièce de terre cultivable— «dite de Ciclabe» (*quam dicunt de Ciclabe*)⁴². L'établissement avait été fondé et richement doté en 1052 par le roi García III et la reine Étienne⁴³. Le même souverain, par la charte de douaire délivrée pour son épouse en 1040, remettait à cette dernière le García *ciclabe* dont on a fait mention, avec le bien qu'il tenait à Samanos et toutes ses dépendances⁴⁴. Il n'est pas absolument gratuit d'imaginer que la *serna de Ciclabe* avait autrefois fait partie des domaines de García *ciclabe*. Elle aurait pu passer, une douzaine d'années après la constitution du douaire, dans la dotation apportée au monastère de Santa María de Nájera par le couple royal puisque celui-ci jouissait apparemment d'une forme de propriété éminente sur les biens de ce García. Au XII^e siècle, l'appellation *de Ciclabe* aurait alors conservé le souvenir d'une telle origine. Il est en tout cas permis de croire que la désignation de cette *serna* procédait bien du nom d'un personnage identifié d'après son statut de *ciclaue*: un tel glissement de l'anthroponyme au toponyme correspond à un fait linguistique parfaitement connu⁴⁵.

Un cas un peu différent est illustré par le toponyme Ceclavín, qui a survécu jusqu'à nos jours dans le nom d'un *municipio* de la province de Cáceres et se trouve documenté régulièrement à partir de 1233⁴⁶. Parce que Ceclavín jouxte Alcántara, conquise aux dépens des Almohades par Alphonse IX de León en 1213⁴⁷, il y a tout lieu de penser qu'elle avait basculé au même moment sous domination chrétienne⁴⁸. Jusqu'au début du XIII^e siècle, la localité avait donc été musulmane; à la fin du XV^e siècle encore, il s'y trouvait une communauté mudéjare⁴⁹. La présence durable de populations arabophones avait logiquement laissé son empreinte dans la toponymie locale, ce dont témoigneraient d'autres exemples⁵⁰. Le nom de *Ceclavín*, tel qu'il apparaît dans la documentation latine à partir des années 1230, pourrait ainsi n'être que la transcription d'un toponyme arabe plus ancien, lui-même dérivé du terme *şiqḷabī*⁵¹. La taifa de Badajoz, où se trouvait Ceclavín, avait été fondée en 1013 par un esclavon connu sous le nom de Sābūr al-Şaqḷabī⁵². Il

⁴² Rodríguez de Lama, *Colección La Rioja*, n° 14, § 10. Sur la date de cet inventaire: *ibidem*, 63, n. 1.

⁴³ Cantera Montenegro, «Santa María».

⁴⁴ Rodríguez de Lama, *Colección la Rioja*, n° 3.

⁴⁵ Voir en général Baudot, «Les noms». Pour des exemples hispaniques: Sánchez Salor, «Topónimos».

⁴⁶ Martín Martín, *Documentación Leire*, n° 10, n° 12, n° 15, n° 16, n° 35, n° 36, n° 50, n° 257 et n° 281. Deux bulles pontificales de 1185 et 1186 (*ibidem*, n° 4 et 5) le citent déjà sous la forme latine *Ciclavinum*, mais elles doivent être tenues pour très suspectes: Martín Martín, «Algunos problemas», 188. Plus largement sur ce toponyme: Claros Vicario, «El origen».

⁴⁷ Martín Martín, «Itinerarios», 2599-600.

⁴⁸ Voir en ce sens Claros Vicario, «El origen», 26.

⁴⁹ Palacios Martín, *Colección Orden de Alcántara*, n° 1610 (1491).

⁵⁰ Asín Palacios, *Contribución*, recense de nombreux cas de toponymes arabes dans la province de Cáceres.

⁵¹ Voir déjà en ce sens *ibidem*, 102, suivi par Floriano Cumbreño, *Estudios*, 78 et Claros Vicario, «El origen».

⁵² Picard, *Le Portugal*, 68-70; Viguera Molins, «Los reinos», 32 et 36-7; Lourinho, *Fronteira*, 61-2.

est possible que ce personnage ait été soutenu et accompagné par d'autres *ṣaqāliba*: à l'époque de la fitna, c'est parfois grâce à leur solidarité de corps que des partis d'esclavons réussirent à placer sous leur contrôle certaines des taifas naissantes⁵³. Un ou plusieurs de ces *ṣaqāliba*, ou d'autres plus anciennement établis dans la région, auraient-ils marqué l'histoire de Ceclavín au point de lui laisser leur nom⁵⁴? L'hypothèse peut être confortée par rapprochement avec d'autres régions où la présence de *ṣaqāliba* s'inscrit dans la toponymie: d'après al-Bakrī (m. 1094), il existait au tournant des IX^e-X^e siècles un «village des esclavons» (*qaryat al-ṣaqāliba*) dans le petit émirat rifain de Nakūr, lié de près aux Omeyyades de Cordoue⁵⁵; on connaît aussi à Palerme le quartier du *ḥārat al-ṣaqāliba* cité par Ibn Ḥawqal au X^e siècle⁵⁶, et l'on trouvait encore en Sicile, à Monreale, un «passage des esclavons» (*mudīq al-ṣaqāliba*) à la fin du XII^e siècle⁵⁷.

2 DES EUNUQUES DANS LA CHRÉTIENTÉ IBÉRIQUE

2.1 L'origine des ciclaues: hypothèses

Selon les témoignages concordants d'Agobard de Lyon dès le IX^e siècle puis de Liudprand de Crémone, Ibn Ḥawqal et al-Muqaddasī au siècle suivant, al-Andalus constituait à la fois l'une des destinations premières et la plaque tournante d'un trafic européen et méditerranéen de garçons châtrés et réduits en esclavage, que les deux géographes arabes désignaient comme *ṣaqāliba*⁵⁸. Leur nombre, si l'on en croit beaucoup plus tard Ibn 'Idhārī (m. après 1312), aurait atteint les 3750 sous le règne du premier calife de Cordoue 'Abd al-Raḥmān III (929-961) dans le seul palais califal de Madīnat al-Zahrā'⁵⁹. Le chiffre doit évidemment être considéré avec précaution, mais il suggère bien le poids dont pesaient alors les contingents esclavons au cœur d'al-Andalus⁶⁰. Les *ṣaqāliba* jouèrent encore un rôle déterminant dans le premier tiers du XI^e siècle, au temps de la fitna qui mit fin au califat de Cordoue⁶¹. On ne peut qu'être frappé par la coïncidence

⁵³ Sur l'esprit de corps à l'œuvre chez les esclavons au temps de la fitna, voir les analyses nuancées de Bruce, *La taifa*, chap. 2, § 16-25.

⁵⁴ Floriano Cumbreño, *Estudios*, 78, supposait qu'un groupe d'esclavons avait occupé Ceclavín dès la première moitié du VIII^e siècle, sans toutefois citer aucune source à l'appui de cette hypothèse, d'autant plus audacieuse que la présence de *ṣaqāliba* n'est pas attestée en al-Andalus avant le IX^e siècle: Guichard et Meouak, «al-Ṣaqāliba», 910.

⁵⁵ Al-Bakrī, *Kitāb*, 217. Sur le *qaryat al-ṣaqāliba* et sa chronologie, Rozmus, «A More Precise Dating». Sur l'émirat de Nakūr et ses liens avec al-Andalus, Cressier, «Nakur».

⁵⁶ Nef, «Les armées», 97-8.

⁵⁷ Voir *supra*, n. 16.

⁵⁸ Agobard de Lyon, *Espistolae*, n° 7 [lettre à l'empereur Louis le Pieux], 185; Liudprand de Crémone, *Antapodosis*, VI, 6; Ibn Ḥawqal, *Kitāb*, vol. 1, 109; Al-Muqaddasī, *Aḥsan*, 57.

⁵⁹ Ibn 'Idhārī, *Bayān*, 383.

⁶⁰ Sur ce chiffre: Meouak, *Ṣaqāliba*, 135-7. Plus largement, l'ouvrage de Mohamed Meouak constitue l'étude la plus complète sur les *ṣaqāliba* au temps des Omeyyades de Cordoue; elle permet aussi de remonter le fil de la bibliographie antérieure. En complément, voir depuis Puente, «Eunuchs».

⁶¹ Voir Scales, *The Fall*, 133-41; Clément, *Pouvoir*, 204-12.

chronologique entre l'âge d'or des *şaqāliba* en al-Andalus —soit approximativement le siècle du califat, entre 929 et 1031⁶²— et la concentration des mentions de *ciclaues* dans les territoires chrétiens de la péninsule, échelonnée entre 937 et 1089. Le passage linguistique de l'arabe *şiqḷab/şiqḷabī* à la forme latinisée *ciclaue* pour désigner des individus qui partageaient la condition d'eunuques de part et d'autre de la frontière permet d'envisager qu'une telle coïncidence ait valeur de corrélation: le fait que les *şaqāliba* aient formé au x^e et dans le premier tiers du xi^e siècles un groupe numériquement et socialement important en al-Andalus expliquerait qu'on en retrouve la trace, à la même époque, jusque dans les principautés chrétiennes de la péninsule Ibérique. On sait en effet que l'emploi d'arabismes dans les régions latinophones et romanophones du nord de la Péninsule a souvent résulté du transfert d'objets d'origine islamique qu'accompagnaient les mots arabes usuellement employés pour les désigner: c'est particulièrement vrai dans le cas de produits exotiques —étoffes, vêtements, vaisselle précieuse— pour lesquels il n'existait pas de lexique propre en latin ou en langue ibéro-romane⁶³. La désignation d'eunuques comme *ciclaues* pourrait ainsi s'expliquer par le fait qu'ils provenaient des régions sous domination musulmane où le nom de *şaqāliba* leur était habituellement appliqué. La rareté de ces serviteurs dans le monde latin aurait justifié le recours à un terme arabe pour les identifier.

Un tel raisonnement impliquerait que des eunuques soient passés du califat de Cordoue, où ils vivaient nombreux, vers les royaumes chrétiens du nord de la péninsule. C'est ce que pourrait suggérer le diplôme de Sanche I^{er} de Pampelune censément délivré au début du x^e siècle mais probablement composé ou réécrit à la fin du siècle suivant: selon ce document, le souverain navarrais aurait cédé au monastère de Leire un ensemble de biens meubles dont plusieurs pièces d'équipement militaire, quatre étendards désignés par l'arabisme *albenda* et deux eunuques⁶⁴. Si le texte ne nous est parvenu que dans un état recomposé, il est vraisemblable que ces détails peu habituels ne soient pas nés de l'imagination d'un faussaire: José María Lacarra proposait d'interpréter ce don comme le produit d'un butin conquis par Sanche I^{er} au cours d'une expédition menée en 918, dans la haute Rioja, contre l'émirat de Cordoue⁶⁵. Des eunuques venus d'al-Andalus seraient ainsi parvenus dans le royaume de Pampelune comme prises de guerre. Que des souverains chrétiens aient pu capturer des eunuques et les conserver sous leur pouvoir au début du x^e siècle, c'est ce que confirme l'exemple de la lettre envoyée en 906 par Berthe de Toscane au calife Al-Muktafi bi-Llāh: on y lit que la missive avait été confiée par la marquise à l'eunuque 'Alī, autrefois saisi en mer sur un navire de l'émir aghlabide d'Ifriqiya; Berthe l'avait alors pris à son service, où il se trouvait depuis sept ans quand il fut envoyé comme émissaire auprès du souverain abbasside⁶⁶. On sait aussi que des

⁶² Voir en ce sens Meouak, *Şaqāliba*, 82; Wasserstein, *The Rise*, 59.

⁶³ Oliver Pérez, «Los arabismos dentro de la historia», 1079-80 et «Los arabismos en la documentación», 109-15.

⁶⁴ Martín Duque, *Documentación Leire*, n^o 6.

⁶⁵ Lacarra, «Expediciones», 46-8, suivi par Fortún Pérez de Ciriza, *Leire*, 86; Larrea, *La Navarre*, 220. Sur l'arabisme *albenda*: Corriente, Pereira et Vicente, *Dictionnaire*, 58, s. v. «albaneyra».

⁶⁶ Texte édité et traduit en anglais par Hamidullah, «Embassy». Bibliographie actualisée dans Schröder, *MGH Epistolae*, n^o 107, p. 246-7. L'authenticité de la lettre a été mise en cause par Christys, «The

prisonniers chrétiens originaires du nord de la péninsule Ibérique se trouvèrent parfois réduits à la condition d'eunuques une fois passés sous pouvoir musulman⁶⁷. La libération de captifs conduisit bon nombre de ces chrétiens détenus en al-Andalus à regagner plus au nord leur territoire d'origine, selon un mouvement bien attesté depuis le x^e siècle⁶⁸. S'il y avait des eunuques parmi ces captifs, il est possible que certains aient figuré au rang des prisonniers délivrés: le retour au pays leur ayant restitué leur liberté, mais pas leur virilité perdue, ils y auraient alors vécu comme eunuques.

Un passage du *Kitāb al-ʿIbar* d'Ibn Khaldūn (m. 1406), auquel puisa ultérieurement Al-Maqqarī (m. 1632), pourrait indiquer une autre voie de transfert. Les deux auteurs rapportent en effet que des ambassadeurs chrétiens envoyés à Cordoue depuis la Catalogne comtale auraient remis au calife al-Hakam II (961-976) divers objets de prix, parmi lesquels vingt eunuques *şaqāliba*⁶⁹. Du fait de sa situation de frontière entre l'Europe chrétienne et al-Andalus, le nord-est de la péninsule Ibérique devait voir passer son lot d'eunuques en provenance du monde slave et à destination du marché arabo-musulman. D'après Liudprand de Crémone, des marchands de Verdun s'étaient fait une spécialité de conduire ces eunuques jusqu'en Hispanie⁷⁰, peut-être directement depuis la côte provençale jusqu'aux ports du Levant islamique comme l'imaginait Charles Verlinden⁷¹, mais peut-être aussi via le comté de Barcelone: telle est du moins la route qu'emprunta Jean de Gorze au milieu du x^e siècle, guidé par un Verdunois, pour se rendre en ambassade auprès du calife de Cordoue⁷². On comprendrait alors comment des ambassadeurs mandatés par les comtes catalans auraient pu convoier des eunuques comme cadeaux diplomatiques. Même si la possession de tels esclaves par des princes chrétiens n'avait été ici que transitoire —il s'agissait de les offrir au calife omeyyade—, il n'est pas exclu que ces souverains aient parfois mis à profit un trafic qui passait par leurs terres pour conserver par devers eux quelques-uns des eunuques en transit.

Il est vrai que les noms de ces eunuques et *ciclaues* —García, Bello, Nuño, Velasco, Ramón Guillem— ne les distinguent pas des chrétiens qui vivaient alors dans les royaumes de León, de Pampelune ou d'Aragon. Plusieurs d'entre eux étaient assurément chrétiens: nous les voyons se préoccuper du salut de leur âme et céder des biens fonciers

Queen». La lettre ne nous a été transmise qu'en version arabe par une œuvre de datation incertaine (peut-être de la fin du XII^e siècle); elle pourrait donc avoir été plus ou moins profondément remaniée. Néanmoins l'existence de la lettre est attestée dès le x^e siècle et il est excessif d'y voir une pure création littéraire. En dernier lieu, l'authenticité de la lettre est admise par Vones, «Sendschreiben», 69-72.

⁶⁷ Un exemple du début du XII^e siècle est rapporté par *Ibn al-Kardabūs*: texte arabe, présentation et traduction dans Melville et Ubaydli, *Christians*, 116-7.

⁶⁸ Voir Buresi, «Captifs»; Zimmermann, *Naissance*, 405-10. La question a été traitée à partir des sources arabes par Vidal Castro, «Los cautivos», 363-9.

⁶⁹ Ibn Khaldūn, *Kitāb*, 357-8; Al-Maqqarī, *Nafh al-ṭīb*, vol. 2, 166.

⁷⁰ Liudprand de Crémone, *Antapodosis*, VI, 6. Sur le rôle des marchands de Verdun dans le trafic des eunuques et esclaves originaires du monde slave à destination d'al-Andalus, remise à plat du dossier par Venco, «Par-delà la frontière», 140-5.

⁷¹ Verlinden, «L'esclavage», 403-4.

⁷² D'après Jean de Saint-Arnoul, *Vita*, 146, la petite troupe était passée par Dijon, Beaune et Lyon avant de s'embarquer sur le Rhône; on la retrouve ensuite à Barcelone, d'où elle passe en al-Andalus. Le rôle de guide joué par un Verdunois est signalé *ibidem*, 144.

à une église ou à un monastère⁷³. Deux hypothèses sont permises. Ces individus avaient pu naître en territoire chrétien puis se trouver réduits à l'état d'hommes châtrés à la suite d'une capture qui les aurait menés en terre d'Islam, avant de regagner leur pays d'origine une fois libérés. Ils pouvaient aussi provenir d'autres horizons géographiques et confessionnels puis avoir reçu un baptême et un nom chrétiens, peut-être pour prix de leur affranchissement: la pratique, attestée pour d'autres catégories de personnes dans la péninsule Ibérique⁷⁴, trouverait aussi sa correspondance dans la Sicile normande où les eunuques d'origine arabo-musulmane étaient généralement convertis au christianisme et pourvus de noms chrétiens⁷⁵. Symétriquement, on sait que les *şaqāliba* d'al-Andalus, quoique d'origine slave ou européenne, étaient porteurs de noms arabes et probablement de confession musulmane⁷⁶.

2.2 *Des eunuques au service du pouvoir, ou l'imitation d'un modèle impérial*

Les exemples d'eunuques recensés dans ces pages prouvent d'abord qu'ils jouissaient d'une certaine capacité juridique et économique, celle qui leur permettait de posséder des biens fonciers et de les transmettre à leur guise. Certains d'entre eux avaient été les propriétaires de pièces de vigne; l'eunuque Velasco détenait un bout de pâturage⁷⁷. Quant au *ciclaue* García, récompensé pour son service par la villa de Zarapuz, il semble en avoir disposé librement à sa mort en décidant de la léguer au monastère de San Juan de la Peña⁷⁸. Le même personnage, ou un contemporain homonyme, avait pu acquérir antérieurement plusieurs salines pour le prix d'un cheval et d'une vingtaine de sous d'argent, puis s'en défaire au profit du monastère d'Albelda⁷⁹. À la fin du XI^e siècle encore, Ramon Guillem *ciclaue* tenait une propriété dans la région de Monzón⁸⁰. Quelques années plus tard, d'après la *Primera Crònica de Sahagún*, il se trouvait dans le bourg de Sahagún un personnage identifié comme «bourgeois et eunuque» (*burgués e eunuco*), ce qui suggère qu'il était juridiquement libre. Il possédait aussi les liquidités nécessaires pour s'adonner à un sinistre trafic de prisonniers: après avoir payé le prix de leur libération, il les soumettait à diverses tortures pour exiger d'eux une rançon sept fois supérieure⁸¹.

⁷³ Lucas Álvarez, *La documentación del Tumbo A*, n° 45 (954); Ubieto Arteta, *Cartulario de Albelda*, n° 17 (925-970); Ruiz Asencio, *Colección Catedral de León, IV*, n° 1022 (1045); Martín Duque, *Documentación Leire*, n° 62 (1060).

⁷⁴ Voir les cas relevés par Hitchcock, *Mozarabs*, 64-6.

⁷⁵ Nef, *Conquérir*, 334 et 341.

⁷⁶ Sur les noms des *şaqāliba* d'al-Andalus: Meouak, «L'onomastique» et *Şaqāliba*, 156-214. Sur leur probable conversion à l'islam: Lévi-Provençal, *Histoire*, 125.

⁷⁷ *Becerro Galicano*, n° 523 (937): *Ego Nunnu Ciclave trado una vinea ante Muscatorum* n° 22 (ca 1080?): *alia vinea de Loclave*; Sáez, *Colección Catedral de León, I*, n° 153 (942): *uinea de Bello eunuco*; Mínguez Fernández, *Colección Sahagún, I*, n° 326 (984): *medio prato quod habemus cum Velasco eunuco*; Ruiz Asencio, *Colección Catedral de León, III*, n° 696 (1010-1011): *uineas in Monte Aureo quos fuerunt de Velasco Ciclaue*.

⁷⁸ Martín Duque, *Documentación Leire*, n° 62.

⁷⁹ Ubieto Arteta, *Cartulario de Albelda*, n° 17.

⁸⁰ Bolòs, *Col.lecció arxiu capitular Lleida*, n° 105.

⁸¹ Ubieto Arteta, *Crònica*, § 76.

Le statut apparemment favorable de ces eunuques pourrait s'expliquer par la proximité qu'ils entretenaient avec les détenteurs du pouvoir. Le cas le plus net est celui d'un eunuque de Ramire II de León auquel se réfèrent deux textes rédigés à près d'un siècle de distance. Le premier est un diplôme concédé en 954 par Ordoño III, fils de Ramire, à l'évêque Sisnando de Saint-Jacques de Compostelle:

Il est connu de tous et n'est douteux pour personne qu'au temps de notre père, le seigneur Ramire, prince glorieux et sérénissime, un sien eunuque (*eunucus illius*) habitait dans la cité de León; payant sa dette à la nature, l'âme de celui-ci se sépara de son corps. Alors ledit grand roi, notre père et seigneur, saisit la *corte* dudit eunuque; il en concéda la moitié à l'archidiacre Diego et il vous remit l'autre moitié pour que vous la possédiez⁸².

Une charte émise en 1045 par l'évêque de Compostelle Cresconio donne des mêmes évènements une version un peu plus riche en détails:

C'est un fait amplement connu et rapporté par de nombreuses personnes qui se produisit sous le règne du seigneur roi Ramire, dans la cité de León: sous son empire et son pouvoir, l'un de ses eunuques (*unus ex eunucis suis*) appelé [espace en blanc] obtint en ce lieu un *solare*, à l'intérieur de cette cité, à proximité de l'église du Saint-Sauveur et du palais royal, et il y construisit des maisons avec toutes les commodités domestiques; autour il clôtura une *corte*, selon l'usage de la région, puis il la tint tant qu'il vécut. Et quand vint son dernier jour, il la concéda par une charte de confirmation à l'église du bienheureux apôtre Jacques⁸³.

Les formules *eunucus illius* et *unus ex eunucis suis* marquent bien la situation de dépendance dans laquelle se trouvaient, vis-à-vis de Ramire II, non seulement cet eunuque anonyme mais plus largement d'autres individus de même condition, si l'on en croit le pluriel employé dans la charte de l'évêque Cresconio. Une génération après, c'est «pour son fidèle service» que l'eunuque et *ciclaue* García recevait du roi Sanche II la villa de Zarapuz⁸⁴. L'évocation de cet *obsequium* permet d'imaginer à nouveau une attache personnelle entre le souverain et l'eunuque, peut-être de nature féodale. C'est à un lien du même type que paraît encore renvoyer la charte de douaire remise par García III de Pampelune à son épouse Étienne en 1040. Parmi les nombreux biens octroyés à la reine se trouvait le *ciclaue* García avec le territoire de Samanos. Selon des formules similaires, le

⁸² Lucas Álvarez, *La documentación del Tumbo A*, n° 45: *Omnibus patet cognitum, quod nulli est ambiguum, eo quod in diebus gloriosi et serenissimi principis genitoris nostri domni Ranimiri fuit eunucus illius habitans in ciuitate Legionensi, qui debita nature persoluens, anima eius a corpore secessit. Ilico prefatus rex magnus, dominus ac genitor noster, cortem eius supradicti eunuchi prendidit et media Didaco archidiacono concessit et aliam mediam uobis possidendam tradidit.*

⁸³ Ruiz Ascencio, *Colección Catedral de León*, IV, n° 1022: *A multis quidem est scitum et non a paucis est declaratum eo quod successus fuit in regnum domnus Ranimirus rex in ciuitas Legionis, et sub eius imperio uel dominatione ganauit ibidem unus ex eunucis suis nomine (en blanco) solare intus ipsa ciuitas, prope aulam Sancti Saluatoris et palacium regis, et construxit ibidem kasas cum omnia utensilia domorum et conclusit ibidem kortem in giro, sicut usui terre est, et obtinuit ea dum uita uixit. Et quando uenit ad diem extremum concessit ea ad locum beati Iacobi apostoli.*

⁸⁴ Martín Duque, *Documentación Leire*, n° 62: *ob suum fidelem obsequium.*

roi plaçait sous le régime du douaire une vingtaine de *seniores*, une *domna* et un comte avec les districts qu'ils tenaient par sa délégation⁸⁵. Le *ciclaue* García devait jouir d'un statut comparable à celui des *seniores* parmi lesquels il se trouve mentionné: au service du roi, mais certainement plus proche du seigneur local que du serf ou de l'esclave.

Pour les élites chrétiennes, la possession d'objets luxueux d'origine islamique constituait un marqueur de puissance et de distinction⁸⁶. L'exemple du comte de Castille Sanche Garcés (995-1017), dont Ibn Ḥayyān rapporte qu'il aimait se vêtir à la mode musulmane⁸⁷, prouve l'attraction exercée sur les princes du nord par les productions arabo-andalouses. On connaît plus tard le récit d'Ibn Jubayr qui tira de son passage par la Palerme normande, en 1184-1185, la description d'un Guillaume II entouré d'eunuques et plongé dans les délices à l'instar des souverains musulmans⁸⁸. Toutes proportions gardées, l'emploi de *ciclaues* dans le nord de la péninsule Ibérique pourrait avoir procédé de la même aspiration à imiter le faste d'une cour qui devait séduire autant qu'impressionner, et au sein de laquelle eunuques et *şaqāliba* figuraient en bonne place⁸⁹ —le roi déchu Ordoño IV de León et sa suite, reçus en 962 au palais califal de Madīnat al-Zahrā dans un somptueux cérémonial bardé d'esclavons en grande tenue d'apparat, pouvaient en témoigner⁹⁰. En ce sens, l'installation d'un eunuque de Ramire II *prope palacium regis* s'expliquerait bien s'il avait été assigné à des fonctions palatines⁹¹. Le recours à l'arabisme *ciclaue*, préférentiellement ou conjointement au latin *eunuchus*, pourrait alors s'entendre comme un choix motivé visant à proclamer, par l'appropriation d'un mot, l'aptitude des princes chrétiens à capter l'éclat d'un modèle impérial qui s'incarnait aussi dans la langue arabe⁹².

3 CONCLUSION

Une quinzaine de textes, souvent fort peu diserts: c'est tout ce qu'a laissé la présence d'eunuques dans les territoires chrétiens de la péninsule Ibérique entre le x^e et le xii^e siècle. La maigreur de la documentation oblige à laisser beaucoup de questions en suspens. Ce petit corpus autorise néanmoins deux séries de conclusions: la première touche à l'histoire d'un mot; la seconde à la réalité qu'il recouvre.

⁸⁵ Rodríguez de Lama, *Colección La Rioja*, n° 3. Sur le statut des *seniores* et *dominae* et leur relation avec la royauté pampelunaise dans la première moitié du xi^e siècle: Larrea, *La Navarre*, 226-34.

⁸⁶ Voir pour la péninsule Ibérique Rodríguez, «À propos des objets», 22-32; Larrea, «Du Tiraz».

⁸⁷ Passage édité et traduit par Dozy, *Recherches*, 203-4 et append. XI, XXX-II.

⁸⁸ Ibn Jubayr, *Tadhkirāt*, 346.

⁸⁹ Sur l'importance des eunuques dans les cérémoniaux de cour et de réception à Cordoue, mais aussi Bagdad ou Byzance, voir Ringrose, *The Perfect Servant*, 166-73; El-Cheikh, «Servants», 239-41; Sidéris, «Les eunuques», 25; Cardoso, «The Scenography», 402-3.

⁹⁰ Voir le récit qu'en donne al-Maqqarī, *Nafḥ al-ṭīb*, 159-65 (161 et 164 sur la participation de la garde esclavonne et d'eunuques au protocole de réception). Sur cette ambassade: Cardoso, «The Scenography».

⁹¹ Ruiz Asencio, *Colección Catedral de León*, IV, n° 1022.

⁹² On retrouverait cet usage de l'arabe comme signe de pouvoir chez Pierre I^{er} d'Aragon souscrivant ses diplômes en caractères arabes: Laliena Corbera, *La formación*, 26-7.

Loin d'être un hapax du XIII^e siècle confiné dans une traduction savante de l'arabe au castillan, l'arabisme *ciclaue* est attesté auparavant par une série de textes diplomatiques qui reflètent certainement des habitudes orales antérieures. Dans une première phase de son histoire, le vocable sert à désigner des individus que différencie leur condition d'eunuques, plusieurs d'entre eux étant également identifiés comme *eunuichi*. Selon un glissement métonymique habituel, le terme *ciclaue* en vient alors à revêtir la fonction d'un surnom, propre à fixer l'identité d'un individu par un caractère distinctif. Ce double emploi du vocable *ciclaue* comme qualification statutaire et anthroponyme ne dépasse pas la fin du XI^e siècle. Au-delà, les emplois du même mot se réduisent à deux usages qui n'impliquent plus l'actualité du phénomène sous-jacent. Le premier est toponymique; le second ressort au champ de la traduction: ni l'un ni l'autre ne semblent avoir fait grande fortune. Les formes erronées *cliclaue* et *Lociclave*, sous lesquelles le terme fut retranscrit dans la Rioja du XII^e siècle, pourraient indiquer que les copistes n'en percevaient plus l'origine ni le sens. Notons tout de même que la langue espagnole a conservé la trace du *şiqḷab* arabe dans le mot *ciclán*, documenté à partir de la fin du XIV^e siècle pour désigner les individus et les animaux qui ne possèdent qu'un seul testicule⁹³. Le *ciclaue* médiéval, encore attesté au début du XV^e siècle dans la Bible d'Albe, aurait-il fait office de chaînon intermédiaire entre l'étymon arabe et la forme moderne? La question n'est certainement pas facile à résoudre; elle dépasse les limites de la présente étude.

Quoi qu'il en soit, la mention récurrente d'*eunuichi* et de *ciclaues* dans la documentation latine ibérique prouve, pendant près de deux siècles, la présence stable d'individus qu'il est permis d'identifier comme eunuques, principalement dans les royaumes de León et de Pampelune. Rien n'autorise à affirmer qu'une telle réalité ait été massive, mais la douzaine de cas recensés entre les années 930 et le début du XII^e siècle ne constitue sans doute que la partie visible d'un phénomène plus abondant. Rien n'indique a fortiori que ces eunuques aient jamais pesé d'un poids même de loin comparable à celui qu'atteignirent les esclavons d'al-Andalus au temps du califat. Il n'en demeure pas moins que l'existence même des *ciclaues* dans la chrétienté ibérique peut difficilement être comprise sans la rattacher à celle des *şaqāliba*, dont ils ont hérité le nom —sans doute parce qu'ils provenaient des mêmes rangs. Comme eux, les *ciclaues* semblent avoir rempli la fonction de serviteurs du pouvoir, ce qui pourrait expliquer le statut favorable dont ils bénéficiaient: il faut probablement y voir l'effet d'une forme d'impérialisme culturel exercé à l'échelle de toute la péninsule Ibérique par le brillant califat de Cordoue. On comprendrait alors que l'étiollement des *şaqāliba* d'al-Andalus, après la fin du califat, ait pu causer le déclin de leurs homologues dans les territoires chrétiens du nord; de là viendrait que les dernières mentions de *ciclaues* et d'eunuques n'y dépassent pas le tournant des XI^e-XII^e siècles.

⁹³ Corominas, *Diccionario*, 65, s. v. «ciclán»; Corriente, Pereira et Vicente, *Dictionnaire*, 298, s. v. «ciclán». D'après Garulo, «Aragonesismos», 147-8, le premier emploi connu daterait des alentours de 1381.

4 RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Agobard de Lyon. *Epistolae*, n° 7 [lettre à l'empereur Louis le Pieux], dans *MGH Epistolae*, vol. 5, *Epistolae karolini aevi*, t. 3, Dümmler, Ernst (éd.), 182-5. Berlin: Weidmann, 1899.
- Al-Bakrī. *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, trad. McGuckin de Slane, William, *Description de l'Afrique septentrionale par Abou Obeïd el-Bekri*. Paris: Imprimerie impériale, 1859.
- Al-Maqqarī. *Nafh al-ṭīb*, trad. Gayangos, Pascual de, *The History of the Mohammedan Dynasties in Spain*. Londres-New York: W. H. Allen, 1840-1843.
- Al-Muqāddasī. *Aḥsan at-taqāsīm fi ma' rifat al-aqālim*, trad. Pellat, Charles, *Description de l'Occident musulman au IV^e-X^e siècle*. Alger: Carbonel, 1950.
- Arias Cuenllas, Maximino. «El monasterio de Samos desde sus orígenes hasta el siglo XI». *Archivos Leoneses* 70 (1981): 267-350.
- Asín Palacios, Míguel. *Contribución a la toponimia árabe de España*. Madrid: CSIC, 1944.
- Ayalon, David. «On the Eunuchs in Islam». Dans *Outsiders in the lands of Islam: Mamluks, Mongols and eunuchs*, III, 67-124. Londres: Variorum Reprints, 1988.
- Ayalon, David. *Eunuchs, Caliphs and Sultans: A Study in Power Relationships*. Jérusalem: Magnes Press, 1999.
- Baudot, Marcel. «Les noms de personne en fonction toponymique». Dans *Les suffixes en onomastique. Actes du colloque d'onomastique de Montpellier (mai 1983)*, 11-19. Montpellier: Centre d'études occitanes, 1985.
- Becerro Galicano digital* [En ligne] <https://www.ehu.es/galicano/>
- Beck, Patrice, Bourin, Monique et Chareille, Pascal. «Nommer au Moyen Âge: du surnom au patronyme». Dans *Le patronyme. Histoire, anthropologie, société*, Zei, Gianna, Darlu, Pierre et Brunet, Guy (éds.), 13-31. Paris: CNRS, 2001. <https://books.openedition.org/editions-cnrs/41709>
- Bizzarri, Hugo. *Pseudo-Aristóteles. Secreto de los secretos. Poridat de las poridades*. Valence: Universitat de València, 2010.
- Bolòs, Jordi. *Col·lecció diplomàtica de l'Arxiu Capitular de Lleida, Primera part. Documents de les seus episcopals de Roda i de Lleida (586-1143)*. Barcelone: Fundació Noguera, 2021.
- Bruce, Travis. *La taifa de Denia et la Méditerranée au X^e siècle*. Toulouse: Presses Universitaires du Midi, 2013. <https://doi.org/10.4000/books.pumi.31608>
- Brunner, Thomas. «Le passage aux langues vernaculaires dans les actes de la pratique en Occident». *Le Moyen Âge* 115 (2009): 29-72. <https://doi.org/10.3917/rma.151.0029>
- Buresi, Pascal. «Captifs et rachat de captifs. Du miracle à l'institution». *Cahiers de Civilisation Médiévale* 50 (2007): 113-30. <https://doi.org/10.3406/ccmed.2007.2960>
- Cantera Montenegro, Margarita. «Santa María la Real de Nájera: fundación y primeros tiempos». *En la España Medieval* 2-3 (1982): 253-74.
- Cardoso, Elsa. «The Scenography of Power in Al-Andalus and the 'Abbassid and Byzantine Ceremonials: Christian Ambassadorial Receptions in the Court of Cordoba in a Comparative Perspective». *Medieval Encounters* 24 (2018): 390-434. <https://doi.org/10.1163/15700674-12340007>
- Castro, José Ramón. «Figuras tudelanas: Juan Antonio Fernández, archivero de la Orden de Santiago». *Príncipe de Viana* 2 (1941): 103-27.
- Cavero Domínguez, Gregoria et Martín López, Encarnación. *Colección documental de la catedral de Astorga. I, 646-1126*. León: Centro de Estudios e Investigación San Isidoro, 1999.

- Christys, Ann. «The Queen of the Franks Offers Gifts to the Caliph al-Muktafi». Dans *The Languages of Gift in the Early Middle Ages*, Davies, Wendy et Fouracre, Paul (éds.), 149-70. Cambridge: Cambridge University Press, 2009.
- Claros Vicario, Fernando. «El origen del nombre de Ceclavín». *Alcántara* 87 (2018): 13-29.
- Clément, François. *Pouvoir et légitimité en Espagne musulmane à l'époque des taifas (V^e/X^e siècle). L'imam fictif*. Paris: L'Harmattan, 1997.
- Corominas, Joan. *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*. Madrid: Gredos, 1984.
- Corriente, Federico, Pereira, Christophe et Vicente, Ángeles. *Dictionnaire des emprunts ibéro-romans: emprunts à l'arabe et aux langues du monde islamique*. Berlin-Boston: De Gruyter, 2019. <https://doi.org/10.1515/9783110498851>
- Cressier, Patrice. «Nakur: un émirat rifaïn pro-omeyyade contemporain des Aghlabides». Dans *The Aghlabids and their neighbors. Art and Material Culture in Ninth-Century North Africa*, Anderson, Glaire, Fenwick, Corisande et Rosser-Owen, Mariam (éds.), 491-513. Leyde-Boston: Brill, 2018. https://doi.org/10.1163/9789004356047_025
- Cusa, Salvatore. *Diplomi greci ed arabi di Sicilia*. Palerme: Stabilimento tipografico Lao, 1868.
- Díaz y Díaz, Manuel. *Libros y librerías en la Rioja altomedieval*. Logroño: Instituto de Estudios Riojanos, 1979.
- Díaz y Díaz, Manuel. *Códices visigóticos en la monarquía leonesa*. León: Centro de Estudios e Investigación San Isidoro, 1983.
- Dozy, Reinhart. *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen Âge*. Paris-Leyde: Maisonneuve-Brill, 1881.
- El-Azhari, Taef. *Queens, Eunuchs and Concubines in Islamic History, 661-1257*. Édimbourg: Edinburgh University Press, 2019. <https://doi.org/10.3366/edinburgh/9781474423182.001.0001>
- El-Cheikh, Nadia. «Servants at the gate: eunuchs at the court of al-Muqtadir». *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 48 (2005): 234-52. <https://doi.org/10.1163/1568520054127095>
- Fernández López, Sergio. «Estrategias de persuasión en las versiones bíblicas. El caso de la Biblia de Ferrara». *e-Spania* [En ligne], 36 (2020), <http://journals.openedition.org/e-spania/35733>
- Floriano Cumbreño, Antonio. *Estudios de historia de Cáceres*. Oviedo: Editorial La Cruz, 1957.
- Fortún Pérez de Ciriza, Luis. *Leire, un señorío monástico en Navarra (siglos IX-XIX)*. Pampelune: Gobierno de Navarra, 1993.
- Fossier, Arnaud. «The Body of the Priest: Eunuchs in Western Canon Law And The Medieval Catholic Church». *The Catholic Historical Review* 106 (2020): 27-49. <https://doi.org/10.1353/cat.2020.0015>
- Garulo, Teresa. «Aragonesismos de origen árabe en Andalucía». *Archivo de Filología Aragonesa* 30-31 (1982): 143-72.
- González González, Raúl. *Bastiones de tradición: ciudades y aristocracias urbanas en la Alta Edad Media asturleonera, siglos IX-XI*. León: Universidad de León, 2022.
- Guichard, Pierre et Meouak, Mohamed. «al-ŞaĖĀliba, 3. En Occident musulman». Dans *Encyclopédie de l'Islam. Nouvelle édition*, Bosworth, Clifford et al. (éds.), vol. 8, 909-91. Leyde: Brill, 1995.
- Hamidullah, Muhammad. «Embassy of queen Bertha of Rome to caliph al-Muktafi Billah in Bagdad». *Journal of the Pakistan Historical Society* 1 (1953): 1-29.
- Hauptmann, Olivier. *Escorial Bible I,j,4, vol. 1, The Pentateuch*. Philadelphie: University of Pennsylvania Press, 1953. <https://doi.org/10.9783/9781512816778>
- Hitchcock, Richard. *Mozarabs in Medieval and Early Medieval Spain. Identities and Influences*. Aldershot-Burlington: Ashgate, 2008.

- Höfert, Almut, Mesley, Matthew et Tolino, Serena (éds.) *Celibate and Childless Men in Power: Ruling Eunuchs and Bishops in the Pre-Modern World*. Londres-New York: Routledge, 2018. <https://doi.org/10.4324/9781315566658>
- Ibn Ḥawqal. *Kitāb šūrat al-arḍ*, trad. Kramers, Johannes et Wiet, Gaston, *La configuration de la terre*. Paris: Maisonneuve et Larose [1964-1965] 2001.
- Ibn 'Idhārī. *al-Bayān al-Maghrib*, trad. Fagnan, Edmond, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée al-Bayān al-Moghrib*. Alger: Imprimerie orientale P. Fontana, 1904.
- Ibn Jubayr. *Tadhkirāt bi-l-akhbār 'an ittifāqāt al-asfār*, trad. Charles-Dominique, Paule, *Voyageurs arabes*. Paris: Gallimard, 1995.
- Ibn Khaldūn. *Kitāb al-'Ibar*, trad. Machado Mouret, Osvaldo, «Historia de los Árabes de España por Ibn Jaldūn». *Cuadernos de Historia de España* 47-48 (1968): 353-76.
- Isidore de Séville. *Etymologiae*, éd. Lindsay, Wallace. Oxford: Oxford University Press, 1911.
- James, Liz. *Women, Men, and Eunuchs: Gender in Byzantium*. Londres-New York: Routledge, 1997.
- Jean de Saint-Arnoul. *Vita sancti Iohannis*, éd. et trad. Parisse, Michel, *La Vie de Jean, abbé de Gorze*. Paris: Picard, 1999.
- Johns, Jeremy. *Arabic Administration in Norman Sicily: The Royal Diwan*. Cambridge: Cambridge University Press, 2002. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511550386>
- Kentaro, Sato. «Slave Elites and the *Šaqāliba* in Al-Andalus in the Umayyad Period». Dans *Slave Elites in the Middle East and Africa. A Comparative Study*, Toru, Miura et Philips, John (éds.), 25-40. Londres: Kegan Paul International, 2000.
- Kré, Okpobé Henriette. *L'anthroponymie à León: enjeux familiaux et culturels (IX^e-XIII^e siècle)*. Angers: Université d'Angers, 2019 [Thèse inédite].
- Lacarra, José María. «Expediciones musulmanas contra Sancho Garcés (905-925)». *Príncipe de Viana* 1 (1940): 41-70.
- Lacarra, José María. «Acerca de los monarcas enterrados en Leire». Dans *En el centenario de José María Lacarra (1907-2007). Obra dispersa. Trabajos publicados a partir de 1972*, Sesma Muñoz, José Ángel (éd.), 383-97. Pampelune: Institución Príncipe de Viana, 2007.
- Laliena Corbera, Carlos. *La formación del Estado feudal. Aragón y Navarra en la época de Pedro I*. Huesca: Instituto de Estudios Altoaragoneses, 1996.
- Larrea, Juan José. *La Navarre du IV^e au XI^e siècle. Peuplement et société*. Paris: De Boeck, 1998.
- Larrea, Juan José. «Du Tiraz de Cordoue aux montagnes du Nord. Le luxe en milieu rural dans l'Espagne chrétienne du haut Moyen Âge». Dans *Objets sous contrainte. Circulation des richesses et valeur des choses au Moyen Âge*, Feller, Laurent et Rodríguez, Ana (éds.), 43-61. Paris: Publications de la Sorbonne, 2013. <https://doi.org/10.4000/books.pSORBONNE.26793>
- Lévi-Provençal, Évariste. *Histoire de l'Espagne musulmane, 2. Le califat umayyade de Cordoue (912-1031)*. Paris-Leyde: Maisonneuve-Brill, 1950.
- Liudprand de Crémone. *Antapodosis*, éd. et trad. Bougard, François. Paris: CNRS, 2015.
- Lourinho, Inês. *Fronteira do Gharb al-Andalus: terreno de confronto entre Almorávidas e Cristãos (1093-1147)*. Lisbonne: Centro de História da Universidade de Lisboa, 2020. <https://doi.org/10.51427/10451/46547>
- Lucas Álvarez, Manuel. *La documentación del Tumbo A de la catedral de Santiago de Compostela*. León: Centro de Estudios e Investigación San Isidoro, 1997.
- Marmon, Shaun. *Eunuchs and Sacred Boundaries in Islamic Society*. New York-Oxford: Oxford University Press 1995. <https://doi.org/10.1093/oso/9780195071016.001.0001>
- Martin, Jean-Marie. *Italiens normandes, XI^e-XII^e siècles*. Paris: Hachette, 1994.

- Martín Duque, Ángel. *Documentación medieval de Leire (siglos IX a XII)*. Pampelune: Institución Príncipe de Viana, 1983.
- Martín Martín, José Luis. «Algunos problemas de crítica histórica en la restauración del obispado de Coria». *Norba* 2 (1981): 181-90.
- Martín Martín, José Luis. *Documentación medieval de la iglesia catedral de Coria*. Salamanca: Universidad de Salamanca, 1989.
- Martín Martín, José Luis. «Itinerarios de Alfonso IX en Extremadura». *Revista de Estudios Extremeños* 73 (2017): 2593-610.
- Martínez Sopena, Pascual (éd.). *Antroponimia y sociedad. Sistemas de identificación hispano-cristianos en los siglos IX a XIII*. Saint-Jacques de Compostelle-Valladolid: Universidade de Santiago de Compostela-Universidad de Valladolid, 1995.
- Melville, Charles et Ubaydli, Ahmad. *Christians and Moors in Spain, 3. Arabic Sources (711-1501)*. Warminster: Aris & Phillips Hispanic Classics, 1992.
- Meouak, Mohamed. «L'onomastique des personnages d'origine *slave* et *affranchie* en al-Andalus à l'époque califale (v^e/x^e siècle): premières approximations documentaires». *Onoma* 31 (1992-1993): 17-28.
- Meouak, Mohamed. *Şaqāliba, eunuques et esclaves à la conquête du pouvoir. Géographie et histoire des élites politiques « marginales » dans l'Espagne umayyade*. Helsinki: Academia Scientiarum Fennica, 2004.
- Messis, Charalámbos. *Les eunuques à Byzance, entre réalité et imaginaire*. Paris: EHESS, 2014.
- Metcalf, Alex. *Muslims and Christians in Norman Sicily. Arabic Speakers and the End of Islam*. Londres-New York: Routledge, 2003.
- Millares Carlo, Agustín. *Corpus de códices visigóticos, 1. Estudios*. Las Palmas de Gran Canaria: UNED, 1999.
- Mínguez Fernández, José María. *Colección diplomática del monasterio de Sahagún, I. Siglos IX y X*. León: Centro de Estudios e Investigación San Isidoro, 1976.
- Mishin, Dimitrij. «The *şaqāliba* slaves in the Aghlabid State», *Annual Journal of Medieval Studies at CEU* (1996-1997): 236-44.
- Moret, José de. *Investigaciones de las antigüedades del reyno de Navarra*. Pampelune: Imprenta de Pascual Ibáñez [1665] 1766.
- Moulinier-Broggi, Laurence. «La castration dans l'Occident médiéval». Dans *Corps outragés, corps ravagés de l'Antiquité au Moyen Âge*, Bodiou, Lydie, Mehl, Véronique et Soria, Myriam (éds.), 189-216. Turnhout: Brepols, 2011. <https://doi.org/10.1484/M.CSM-EB.4.3010>
- Nazmi, Ahmad. *Commercial relations between Arabs and Slavs, 9th-11th centuries*, Varsovie: Wydawnictwo Akademickie Dialog, 1998.
- Nef, Annliese. «Les armées arabo-musulmanes en Sicile et en Italie du Sud (IX^e-X^e siècles): composition des troupes et silence des sources ». Dans *Guerre et société au Moyen Âge: Byzance-Occident (VIII^e-XIII^e siècle)*, Barthélemy, Dominique et Cheynet, Jean-Claude (éds.), 85-101. Paris: ACHCByz, 2010.
- Nef, Annliese. *Conquérir et gouverner la Sicile islamique aux X^e et XI^e siècles*. Rome: École Française de Rome, 2011. <https://doi.org/10.4000/books.efr.5336>
- Oliver Pérez, Dolores. «Los arabismos dentro de la historia del español: estudio diacrónico de su incorporación». Dans *Escritos dedicados a José María Fernández Catón*, Díaz y Díaz, Manuel (éd.), 1073-95. León: Centro de Estudios e Investigación San Isidoro, 2004.
- Oliver Pérez, Dolores. «Los arabismos en la documentación del reino de León (siglos IX-XII) y Glosario de arabismos». Dans *Orígenes de las lenguas romances en el reino de León: siglos IX-XII*, vol. 2, 99-294. León: Centro de Estudios e Investigación San Isidoro, 2004.

- Palacios Martín, Bonifacio. *Colección diplomática de la Orden de Alcántara*. Madrid: Editorial Complutense, 2003.
- Pérez González, Maurilio (éd.). *Lexicon latinitatis medii aevi regni Legionis (s. VIII-1230) imperfectum*. Turnhout: Brepols, 2010.
- Picard, Christophe. *Le Portugal musulman (VIII^e-XIII^e siècle). L'Occident d'al-Andalus sous domination islamique*. Paris: Maisonneuve et Larose, 2000.
- Puente, Cristina de la. «Sin linaje, sin alcurnia, sin hogar: eunucos en al-Andalus en época omeya». Dans *Identidades marginales*, Puente, Cristina de la (éd.), 147-194. Madrid-Grenade: CSIC, 2003.
- Puente, Cristina de la. «Eunuchs in the Emirate of Al-Andalus». Dans *Identities in the Middle Ages: Approaches from Southwestern Europe*, Sabaté, Flocel (éd.), 179-99. Leeds: ARC Humanities Press, 2021. <https://doi.org/10.1017/9781641892599.009>
- Ringrose, Kathryn. *The Perfect Servant: Eunuchs and the Social Construction of Gender in Byzantium*. Chicago: Chicago University Press, 2003. <https://doi.org/10.7208/chicago/9780226720166.001.0001>
- Rodríguez, Ana. «À propos des objets nécessaires. Dotations monastiques et circulation d'objets au royaume de León dans le haut Moyen Âge». Dans *Objets sous contrainte. Circulation des richesses et valeur des choses au Moyen Âge*, Feller, Laurent et Rodríguez, Ana (éds.), 63-89. Paris: Publications de la Sorbonne, 2013. <https://doi.org/10.4000/books.pSORBONNE.26799>
- Rodríguez de Lama, Ildefonso. *Colección diplomática medieval de La Rioja, 2. Documentos (923-1168)*. Logroño: Diputación Provincial, 1976.
- Rozmus, Dariusz. «A More Precise Dating of the Aş-Şaqliba Rebellion in the Medieval Maghreb», *Folia Orientalia* 32 (1996): 157-60.
- Ruiz Asencio, José Manuel. *Colección documental del archivo de la catedral de León, III, 986-1031*. León: Centro de Estudios e Investigación San Isidoro, 1987.
- Sáez Durán, Juan. «Cuatro notas léxicas y textuales al margen de una reciente edición de *Poridad de las poridades: nema, çiclaues, çumamiento, menazon*». *Memorabilia. Boletín de Literatura Sapiencial* 13 (2011): 245-51.
- Sáez Durán, Juan. «Un arabismo en castellano pre-alfonsí (*çiclaues* = esclavos) con unas notas de medicina y de fisiognómica etnográfica». Dans *Estudios de la Universidad de Cádiz ofrecidos a la memoria del Profesor Braulio Justel Calabozo*, 621-31. Cadix: Universidad de Cádiz, 1998.
- Sáez, Emilio. *Colección documental del archivo de la catedral de León, I, 775-952*. León: Centro de Estudios e Investigación San Isidoro, 1987.
- Sáinz de la Maza, Carlos. «Poder político y poder doctrinal en la creación de la Biblia de Alba». *e-Spania* 3 (2007), <http://journals.openedition.org/e-spania/116>
- Sánchez Salor, Eustaquio. «Topónimos derivados de nombres de 'poseedores' latinos en la provincia de Cáceres». Dans *Estudios dedicados a Carlos Callejo Serrano*, 717-36. Cáceres: Universidad de Extremadura, 1979.
- Scales, Peter. *The Fall of the Caliphate of Córdoba. Berbers and Andalusis in Conflict*. Leyde-New York-Cologne: Brill, 1994. <https://doi.org/10.1163/9789004610828>
- Schröder, Isolde. *MGH Epistolae, IX Epistolae variorum, 798-923*. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag, 2022.
- Sidéris, Georges. «Les eunuques de Byzance (IV^e-XII^e siècle): de la société de cour à la société urbaine». Dans *Dynamiques sociales au Moyen Âge en Occident et en Orient*, Malamut, Élisabeth (éd.), 89-116. Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence, 2010. <https://doi.org/10.4000/books.pup.6750>

- Tougher, Shaun. *The Eunuch in Byzantine History and Society*. Londres-New York: Routledge, 2008. <https://doi.org/10.4324/9780203866207>
- Ubieto Arteta, Antonio. *Cartulario de San Millán de la Cogolla (759-1076)*. Valence: Anubar, 1976.
- Ubieto Arteta, Antonio. *Cartulario de Albelda*, Saragosse: Anubar, 1981.
- Ubieto Arteta, Antonio. *Documentos reales navarro-aragoneses hasta el año 1004*. Saragosse: Anubar, 1986.
- Ubieto Arteta, Antonio. *Crónicas anónimas de Sahagún*. Saragosse: Anubar, 1987.
- Venco, Clément. «Par-delà la frontière: marchands et commerce d'esclaves entre la Gaule carolingienne et al-Andalus (VIII^e-X^e siècles)». Dans *Las fronteras pirenaicas en la Edad Media (siglos VI-XV)*, Gasc, Sébastien et al. (éds.), 189-224. Saragosse: Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2018.
- Verlinden, Charles. «L'esclavage dans le monde ibérique médiéval (continuación)». *Anuario de Historia del Derecho Español* 12 (1935): 361-424.
- Vidal Castro, Fernando. «Los cautivos en al-Andalus durante el califato omeya de Córdoba: aspectos jurídicos, sociales y económicos». *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos. Sección Árabe-Islam* 57 (2008): 359-98.
- Viguera Molins, María Jesús. «Los reinos de taifa y el reino aftasí». Dans *Bataliús III. Estudios sobre el reino aftasí*, Zozaya, Juan et Kurtz, Guillermo (éds.), 25-42. Badajoz: Gobierno de Extremadura, 2014.
- Vives, José. *Concilios visigóticos e hispano-mauros*. Madrid-Barcelone: CSIC, 1963.
- Vones, Ludwig. «Sendschreiben und Diplomatie. Schriftverkehr zwischen christlichen und muslimischen Herrschern als Medium gegenseitiger Verständigung im 10. Jahrhundert». Dans *Frühmittelalterliche Briefe: Übermittlung und Überlieferung (4.-11. Jahrhundert)*, Deswarte, Thomas, Herbers, Klaus et Scherer, Cornelia (éds.), 65-78. Cologne: Böhlau Verlag, 2018. <https://doi.org/10.7788/9783412510435.65>
- Wasserstein, David. *The Rise and Fall of the Party-Kings. Politics and Society in Islamic Spain, 1002-1086*. Princeton: Princeton University Press, 1985.
- Yanguas y Miranda, José. *Adiciones al diccionario de antigüedades de Navarra*, Pampelune: J. Goyeneche, 1843.
- Zimmermann, Michel. «Catalan et latin médiéval. Les contraintes de l'oralité et l'accueil de la langue vernaculaire». Dans *Les historiens et le latin médiéval*, Goulet, Monique et Parisse, Michel (éds.), 217-36. Paris: Publications de la Sorbonne, 2001. <https://doi.org/10.4000/books.pSORBONNE.21127>
- Zimmermann, Michel. *Naissance de la Catalogne (VIII^e-XII^e siècle)*. Limoges: Presses Universitaires de Limoges et du Limousin, 2019.